

Orthographe: suite du n°1

Numéro d'inventaire : 2015.8.3227 Auteur(s) : Jeanne Bourbonnais Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle Date de création : 1934 (entre) / 1935 (et)

Matériau(x) et technique(s) : papier, papier cartonné

Description: Cahier cousu, couverture papier cartonné orange, motif grain de riz ton sur ton, tranche rouge. 1ère de couverture avec, en haut, manuscrit en violet "Orthographe n° 2".

Réglure seyès, encre violette, crayon de bois et de couleur bleu.

Mesures: hauteur: 22 cm; largeur: 17,3 cm

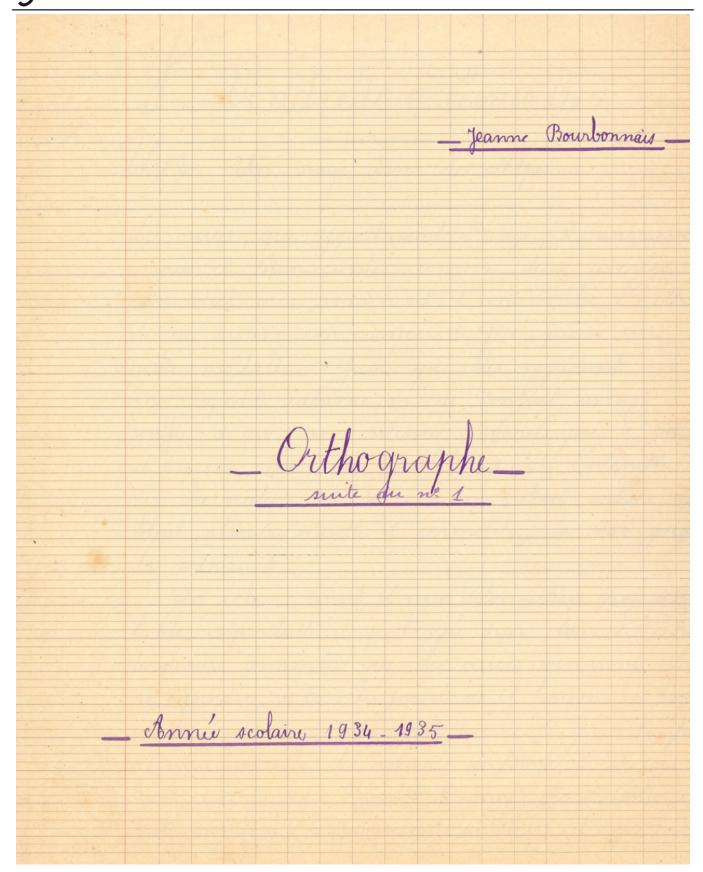
Notes : Cahier de dictées (texte d'écrivains), corrigées au crayon et annotées par

l'enseignant.e. Plusieurs cahiers de la même année.

Mots-clés : Orthographe, dictées **Filière** : École primaire supérieure

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé Commentaire pagination : 59 p. manuscrites sur 60 p.

Langue : Français Lieux : Tours



Vendredi 1º Février 1935 Un orage dans les Alpes. Les nues, qui apportaient l'orage, s'avançaient, noires et menaçantes, comme deux armees ennemies, qui marchent l'une contre l'ailtre, et ne veulent, commencer le feu, qu'à une une rapidité extreme, on ne sentait aucun souffle d'air; un silence projond, que le cri d'auxin être ne troublait, s'était entendu sur la nature, et la création, tout entière semblait attendre muette et immobile, la crise que la menagait. In eclair suivit d'une détormation épouvantable, reproduite et prolongée par tous les échos des glaciers, annonça que les nices venaient de se rejoindre. Se tous les points de l'houzon, on voyaix accourir, comme des régiments presses de prendre par à une bataille, des nuages de formes et de conleurs différentes. Bientôt le midi tout entier fut en feu, le paysage s'a cclaira d'une manière fanlastique

de vent redoubla de violence, des portions
de nunges se déchirerent, et fouttes par lui,
s'égarirent dans toutes les directions, et comme
à un signal donné, se précipitirent vers
la teure; des portions de paysage disparurent,
comme si lon avait étande sur elles un richau.
Nous étions au mélieu d'un sul de l'orage. Fun
dant dice minutes, la plue fourtta dans nes
carriaux, l'ouragan étranta la cabane, comme
s'il voulant la déraciones.

önfin la pluie s'arrêta, le jour reparut, nous nous as hasardâmes à sortis. Le ciel était pur; à cent pieds au dessous de nous, l'orage, comme une vaste mur , roulait des vagues, dans la profondeur desquels s'allumait l'éclair.

La cascadi, dont n'en arrivant, nous avions admire la grace et la légérelé, était devenue un torrent épouvantable, se eaux que nous avions vues toutes argentées d'écume, se précipitaient noi-ces et bourses entraînant avec elles, des vochers qu'elles faisaient bondir comme des cailloux des arthre siculaires, qu'elles brisaient comme des baquette, de saules. Se qu'art de lieux, en quaret de lieux,

la route itainst coupie par des torents improvisis, que avaient laissé à la place de leur passage, un rarge sillon, au fond du quel coulait encore des run-seaux usuz rapides, pour rendre la marche très of fatignante.

Alexande Sumas (peru)

Lundi 4 Février

Une matinie à Oxford

Les vieux murs, les pierus o ringées par la pluie, sourraient au soleil berant. Une lu-mire jeune se posait sur les denteberes des murailles, sur les festons des areades, sur le femillage éclatant des lierres. Les soses grimpantes, les chirrefemilles montaient le long des menaux et liurs cordes temblaient et luisaient, au souffle liger de l'air. Les jets d'éaux murmuraient dans les grandes cours silencieuses. La charmante ville sotait de la brume matinale, ausse parée et ausse tranquille